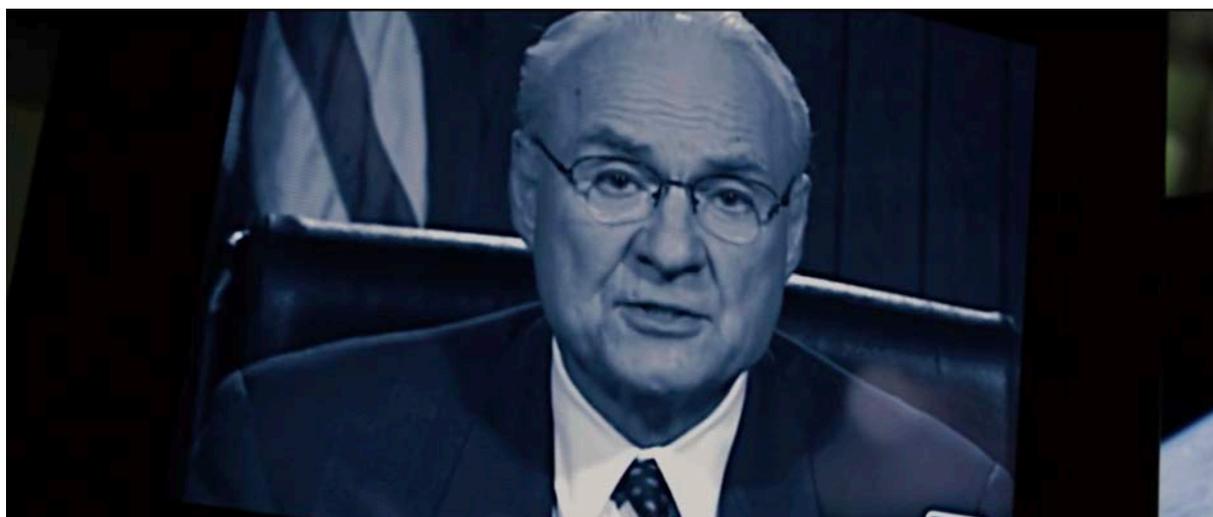


THE DAY AFTER TOMORROW

Roland Emmerich - 2004

Une attaque du gouvernement Bush ?



Compétences mobilisées

- Étudier comment les films-catastrophes hollywoodiens peuvent véhiculer un message politique.
- Problématiser les critiques générées dans les années 2000 contre le gouvernement Bush en matière d'écologie et de politique migratoire et faire le lien avec le climatoscepticisme de Donald Trump.
- Discuter de la portée réelle de cette critique hollywoodienne contre « l'arrogance » américaine.

Du matériel supplémentaire (séquences ou powerpoint) peut être demandé à severine.graff@vd.educanet2.ch

Pourquoi travailler ce film en classe d'histoire ?

L'idée peut sembler saugrenue : analyser dans un cours d'histoire un film-catastrophe relatant une glaciation aussi soudaine que chimérique (*The Day after tomorrow* projeté le jeudi 20 septembre 2018 à 18h30 à la Cinémathèque suisse). Roland Emmerich, d'origine allemande, réalise ce long-métrage en 2004, soit 3 ans après l'avènement au pouvoir de Georges W. Bush et les attentats du 11 septembre. L'enjeu politique en cette année 2004 pour les mouvements contestataires est alors crucial : lutter contre une possible réélection de G. W. Bush à la Maison-Blanche.

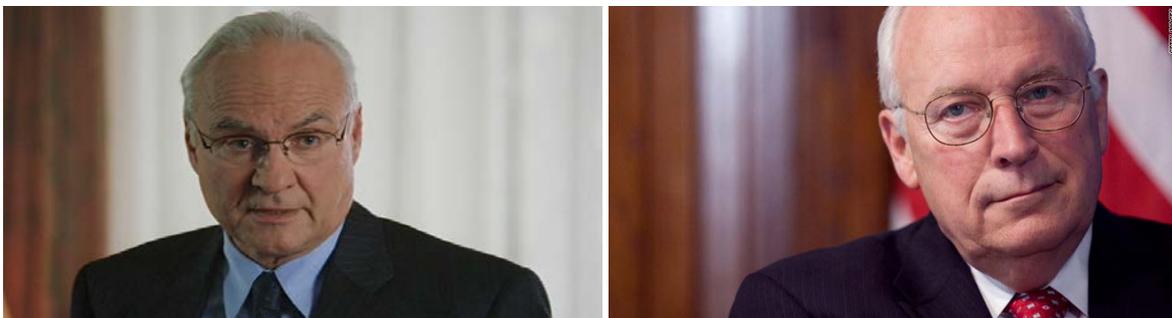
L'objet de cette fiche est d'analyser ce film pour permettre aux élèves de cerner comment Emmerich, en racontant un futur hypothétique, véhicule un discours critique sur le présent des USA au début des années 2000. *The Day after tomorrow*, un film de contestataire ? Nous nuancerons dans la partie finale la virulence de ces attaques contre « l'arrogance » américaine en matière climatique et migratoire.

Discours politique du film

175 millions de dollars. L'importance de moyens de production de ce blockbuster (que le magazine *Rolling Stone* qualifie de « *doomsday popcorn flick* ») et son ambition de proposer un grand spectacle n'invite peut-être pas à envisager *The Day after tomorrow* comme un film à contre-courant du système politique de l'époque. Pourtant, ce film de 2004 constitue une attaque en règle de la politique de Georges W. Bush entré en fonction en 2001.

Dans cette période de forte contestation de la population américaine contre son président et sa célèbre « War on Terror », le réalisateur R. Emmerich se plaît lors des interviews qu'il accorde à confirmer cette lecture: « L'administration Bush se moque du problème de l'environnement. Il était très clair pour moi, depuis le début, qu'en racontant cette histoire, je devais être très subversif et politiser mon discours » (*Allociné*, 30 mai 2004). Comment cette critique est-elle construite au sein du film ?

1) **Vice President Becker/ Cheney ?** Cette attaque est visuellement portée par la ressemblance entre l'acteur incarnant le vice-président et Dick Cheney qui occupe alors effectivement cette fonction au sein de l'administration Bush.



2) Protocole de Kyoto. Lors de la séquence de la conférence du climatologue, Jack Hall avertit que la fonte de la banquise risque d'interrompre les courants de l'Atlantique Nord, entraînant alors un changement climatique majeur. Le vice-président l'interrompt en lui reprochant ces « annonces sensationnelles ». Pour le spectateur de 2004, le lien à l'actualité est évident, puisque le gouvernement Bush a décidé dès 2001 de se retirer du protocole de Kyoto. Pour rappel, le but de cet accord est de réduire les émissions de gaz à effet de serre. La dynamique des USA est alors assez similaire à ce qui se passera pour la COP21 avec D. Trump : l'arrivée du nouveau président élu marque le retrait de l'accord. Le film pose ce choix politique – justifié à l'écran par un vice-président arrogant qui place l'économie nationale devant des inquiétudes non prouvées sur l'environnement – et de manière générale l'augmentation des gaz à effet de serre comme la cause première de l'arrêt des courants dans l'Atlantique générant la catastrophe climatique.

3) Le 11 septembre en mémoire. Pour renforcer son propos, Emmerich s'appuie également sur la référence du 9/11: évoquer l'arrivée d'un tsunami sur Manhattan n'est pas sans rappeler la vague géante de poussière lors de l'effondrement du World Trade Center. Cette référence a d'ailleurs fait polémique, Emmerich étant accusé d'instrumentaliser la mémoire visuelle du 11 septembre à des fins politiques et commerciales.



4) Personnalisation de la Terre. L'attaque des climatosceptiques et du gouvernement Bush s'appuie également sur la représentation de la Terre en ouverture et en clôture du film: ainsi le premier travelling aérien sur la banquise et le dernier plan de la planète vue de l'espace construisent cette dernière comme un véritable personnage. Cette personnalisation qui correspond au point de vue d'astronautes observant les changements climatiques, ponctue le film pour montrer la fragilité et la beauté de notre planète.



5) Le Mexique en terre d'asile. Le film pointe la politique migratoire mise en place par G. W. Bush. L'adoption en 2001 du *Patriot Act* et le volet de cette loi portant sur la sécurité intérieure comprennent un contrôle plus sévère aux frontières. Par peur d'une nouvelle attaque et s'appuyant sur l'idée que des terroristes pourraient se cacher parmi les flux de migrants mexicains, 12'000 gardes sont envoyés à la frontière. *The Day after tomorrow* adresse des piques évidentes à cette politique de défense, en inversant la réalité : et si les Nord-Américains étaient obligés de se réfugier au Mexique de façon clandestine ? En s'appuyant sur des préoccupations contemporaines, *The Day after tomorrow* rejoint ainsi la tradition des films-catastrophes comme *La Tour infernale* (J. Guillermin, 1974) qui se terminait sur la suggestion de conserver le bâtiment en ruine comme monument aux errements du capitalisme. Ici, ce sont bien les attaques proférées par le 43^e président des États-Unis contre les migrants comme possible support du terrorisme qui sont pointées par Emmerich. Il montre alors la population américaine contrainte à son tour d'emprunter les voies habituellement associées aux Mexicains : postes-frontière ou Rio Grande. Ce détournement constitue une réponse à la confusion xénophobe entre clandestins mexicains et terroristes, qui connaît sous l'administration Trump une nouvelle ère dont témoigne par exemple le récent *Sicario 2* (S. Sollima, 2018).

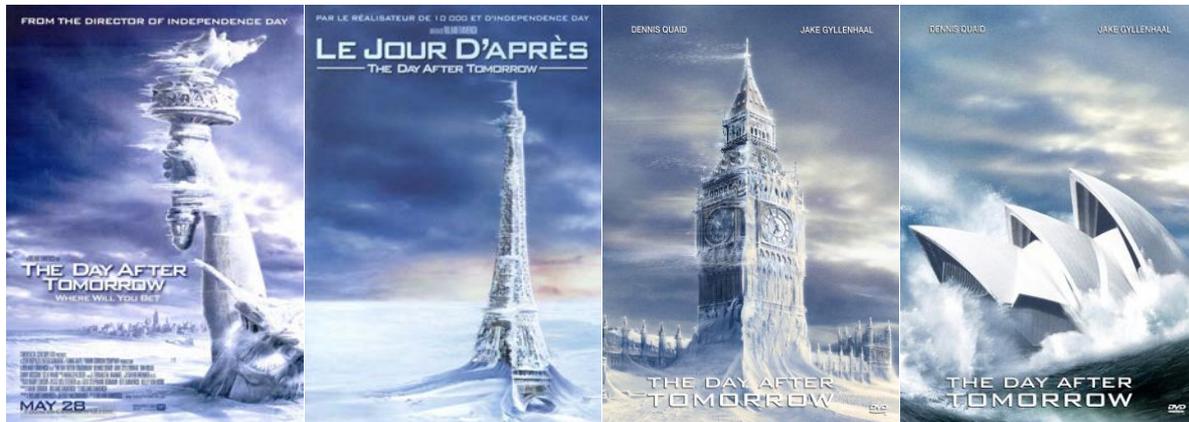


Film contestataire face à l'impérialisme américain ?

Les diverses références du film aux politiques climatiques et migratoires de l'administration Bush font-ils pour autant de *The Day after tomorrow* un film contestant l'arrogance américaine, voire un film de gauche ? Cette lecture est invalidée par différents points :

- Certes, le vice-président est sourd aux alarmes lancées, mais devenu président il déploie une émouvante capacité à l'autocritique lors de son allocution télévisée depuis le Mexique. Dans la même veine, le récit se concentre sur la réussite de la famille Hall, en prônant des valeurs traditionnelles comme la faculté de survie (les *survivors* de New York trouvent un écho particulier pour le public d'alors) et la cellule familiale fondée sur le patriarcat. On notera ainsi que tous les principaux personnages féminins sont associés à la passivité (attente de l'ambulance par la mère, attente de la pénicilline par la copine du fils), le sauvetage résulte bien de l'action des hommes. Si le discours tend ponctuellement à la critique, le message final est celui d'un retour aux valeurs traditionnelles chères aux Républicains (on s'amusera que le groupe de la bibliothèque s'accorde à brûler les volumes de lois fiscales et conserve précieusement la Bible).

- Comme *Independence Day*, réalisation précédente de R. Emmerich en 1996, le désastre est planétaire, mais le film n'en offre qu'une version centrée sur les États-Unis. La critique ayant déjà reproché à Emmerich la posture américanocentriste de *Independence Day* (« regardez nous sauver le monde » clamait en substance ce film), l'équipe de production se lance dans des affiches qui déclinent cette fois la catastrophe dans différentes capitales mondiales (ici Paris, Londres et Sydney). Ce décentrement en restera aux affiches sans ce que cela n'impacte le contenu du film.



Dans une perspective historique, notre analyse de *The Day after tomorrow* a montré que ce film porte en lui les traces de la vaste fronde populaire qu'a connue la présidence Bush dans son premier mandat. Si le film d'Emmerich est une expression intéressante des inquiétudes de son époque, sa contestation politique demeure, comme les critiques climatiques, bien superficielles.